

**Le fils**  
monologue

Une commande de texte à **Marine Bachelot Nguyen**  
Mise en scène et scénographie de **David Gauchard**

Création **février 2017**



**L'unijambiste** - La Villatte – 23500 St Quentin la Chabanne -Tél. 06 75 37 38 29 -  
Compagnie associée à l'Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, en résidence  
à l'Espace Jean Legendre / scène nationale de l'Oise en préfiguration et conventionnée par la Région  
Limousin et par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Limousin  
David Gauchard est artiste coopérateur du Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du  
Limousin

L'équipe de la création

# Le fils

Commande de texte à  
**Marine Bachelot Nguyen**

Mise en scène & scénographie  
**David Gauchard**

Avec  
**Emmanuelle Hiron  
et un enfant claveciniste**

Musique  
**Olivier Mellano**

Administration & production  
**Pierre Ménasché  
Maud Renard  
& Agathe Jeanneau**

Diffusion  
**La Magnanerie  
Julie Comte & Victor Leclère**

---

**Contact production et diffusion :**

Agathe Jeanneau - unijambiste@orange.fr - +33 (0)6 75 37 38 29

---

**Contact diffusion :**

Victor Leclère - victor@magnanerie-spectacle.com - +0033 (0)1 43 36 37 12

C'est l'histoire d'une femme de nos jours, issue d'une petite-bourgeoisie provinciale, pharmacienne, qui par l'intermédiaire de son mari, est amenée à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours radical semble l'attirer. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à se rendre plus assidument à la messe, à lutter contre des spectacles blasphématoires, à s'engager dans des groupes anti-avortement ou anti-mariage homo. Elle s'épanouira dans ce militantisme, tentera d'embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie. C'est l'histoire de son glissement idéologique, de son aveuglement.

**Ce spectacle prendra la forme d'un monologue féminin, accompagné et soutenu par la présence d'un très jeune musicien. Comme à mon habitude, je souhaite appuyer, compléter le sens de l'œuvre par la sensibilité d'une écriture musicale.**

J'ai rencontré Marine Bachelot Nguyen en juin 2011 lors d'une performance avec la compagnie Dérézo. Il s'agissait, pour une équipe constituée au hasard d'un tirage au sort (1 auteur, 1 metteur en scène, 1 comédien), de réaliser en 24 heures un spectacle. J'ai beaucoup apprécié l'écriture dynamique de Marine.

Lorsque j'ai éprouvé le désir de mettre en chantier un travail autour des thématiques que je développerai ci-dessous, c'est très instinctivement que j'ai pensé à associer Marine à l'écriture. J'aime son militantisme et son écriture engagée.

Dans la droite lignée de la complicité qui me lie à André Markowicz depuis 10 ans autour de la mise en scène de ses traductions des pièces du répertoire, je souhaite désormais m'associer à un auteur en co-écriture. Je veux pouvoir dialoguer à chaque étape de travail, chaque nœud dramaturgique. Marine Bachelot Nguyen sera présente aux répétitions ; elle m'accompagnera sur la dramaturgie, pourra réécrire si besoin quelques détails, accompagner la comédienne dans l'orientation esthétique de son interprétation.

Le sujet de la pièce me tient à cœur depuis très longtemps. C'est celui de la dérive. Comment de cercle d'amis en cercle d'amis une personne peut dévier de son chemin, de ses idéologies politiques et morales premières. Et ainsi devenir quelqu'un d'autre. Je trouve cette notion de glissement de terrain très intéressante à porter sur un plateau.

Deux évènements ont déclenché en moi la nécessité de travailler sur ce sujet aujourd'hui :

- le jour où il m'a fallu présenter une pièce d'identité pour aller récupérer ma fille à l'école maternelle en face du TNB car la rue était bloquée à cause des manifestations de Civitas à l'occasion des représentations du spectacle de Roméo Castellucci *Sur le concept du visage du fils de Dieu*.

- le suicide en juin 2014 de Peter, jeune gay, membre de l'association Le Refuge.

Après des années à mettre en scène des œuvres du répertoire, j'ai ressenti l'urgence de parler des clivages qui sous-tendent notre société, de toutes ces haines qui deviennent ordinaires.

Au départ, je souhaitais travailler une adaptation du *Bouc* de Fassbinder (traitant du racisme dans une petite communauté) en y intégrant le monologue de cette femme modérée qui, par ses fréquentations, devient une militante très active pour La manif pour tous. C'est ainsi que nous avons commencé le travail de documentation et d'imprégnation du sujet avec Marine Bachelot Nguyen. Puis la nécessité de faire de ce monologue un spectacle à part entière s'est imposée à moi.

*David Gauchard*

## Note d'intention de l'auteur

David Gauchard, metteur en scène de *L'unijambiste*, m'a proposé d'imaginer la parole théâtrale, le monologue d'une femme : **l'histoire d'une femme, d'une mère de famille, qui, par concours de circonstance plus que par choix, se retrouve partie prenante des mouvements catholiques traditionalistes que l'on a vu ces dernières années se dresser contre le mariage pour tous, lutter contre le droit à l'IVG, ou encore manifester contre certains spectacles de théâtre public soi-disant infâmant pour la religion.**

Ce qui m'intéresse particulièrement ici, c'est comment, au nom de la religion et au nom de Dieu, on peut en arriver à des discours de haine, de rejet et de mépris violent des autres, de paranoïa sociale, d'aveuglement intellectuel et spirituel. Ceci chez des catégories de population privilégiées, qui n'ont nullement à souffrir de pauvreté économique, de rejet culturel, d'humiliation ou d'exclusion sociales.

Mon défi d'auteur est donc d'entrer dans la logique d'un tel personnage, sans diabolisation ou condamnation préalable, en m'intéressant au processus qui se joue à travers. Faire émerger la parole de cette figure féminine, la faire exister dramaturgiquement, théâtralement, politiquement. Donner chair et voix au parcours d'une femme qui a glissé au quotidien, sans complètement s'en rendre compte, vers les franges et les idées les plus réactionnaires de la société.

### **Synopsis et premières pistes pour *Le fils***

L'histoire que je me propose d'écrire est celle d'une femme de nos jours. Croyante, issue d'une petite-bourgeoisie provinciale de Bretagne, elle est amenée, par l'intermédiaire de son mari et de leurs nouveaux cercles de connaissance, à fréquenter des catholiques traditionalistes, dont le discours a une radicalité qui l'attire. Par souci d'intégration et d'élévation sociale, elle en vient à fréquenter plus assidument la messe, à aller à des réunions militantes anti-avortement ou anti-mariage homosexuel, à participer activement à des manifestations, à s'investir dans leur organisation. Elle est de ceux et celles qui font procession contre le spectacle de Romeo Castellucci, *Sur le concept de visage du fils de Dieu*, à l'appel de Civitas, dans les rues de la capitale bretonne. Elle sera aussi parmi les Veilleurs, entamant chants liturgiques en cercle sur les places publiques pour protester contre la loi du mariage pour tous. Ou encore parmi les militants anti-gender. Elle réussira à embrigader ses proches et ses enfants dans ce qu'elle considère comme l'aventure la plus excitante de sa vie.

**Enivrée et aveuglée, dépassée et frénésique, elle ne verra pas venir, malgré les alertes, le suicide de son fils, victime sacrificielle et silencieuse de cette histoire.**

**J' imagine sa parole, sous forme de récit-confession, nette, nerveuse et impudique. Sans regret ou remords explicites, elle va livrer au public le récit de son ascension et de sa chute.**

C'est sans doute une femme banale, qui recherche les expériences. C'est une mère et une épouse qui veut s'affirmer autrement. Elle aspire à l'existence, elle aspire à la pureté. C'est une femme en quête de Dieu et de repères, dans la décadence contemporaine.

C'est une révoltée, capable d'éruclation et de douceur. C'est une femme qui nous parle de ses sensations sexuelles, après la messe comme après la manif. C'est une angoissée, travaillée par la peur de l'Autre, hantée par l'idée du péché. Le prochain ne lui est pas entré dans la chair. Elle prône sincèrement l'amour de Dieu, et pourtant elle suinte la haine. Elle voudrait rendre justice, elle est prête à saisir le glaive. Suivre la foule, appartenir au groupe, combattre les manifestations de ce qu'elle nomme le Mal lui procure un rassurement infini. Elle veut des certitudes et du dépassement. Elle est pétrie de contradictions, d'affects, d'échafaudages délirants et rationnels. Elle va monter très haut, puis tomber au fin fond de l'abîme. C'est une femme banale, qui pourrait être notre voisine ou notre soeur. Elle nous est à la fois terriblement familière et lointaine.

**Le fils qu'évoque le titre de la pièce est aussi bien le fils de cette femme (l'adolescent qui mourra faute d'avoir été entendu par sa mère, par sa famille, par sa communauté), mais aussi le fils de Dieu si puissamment évoqué dans le spectacle de Roméo Castelluci.**

J'imagine cette femme hantée, habitée par des voix. Celles de théologiens et de maîtres à penser, celle de son propre fils qui tente de lui parler sans que jamais elle ne l'entende, celle de Dieu ou du Christ qui parfois viennent lui parler à l'oreille, etc. Le monologue pourra donc être troué par ces voix, injonctions, fragments de paroles.

Si le parti pris de la pièce *Le fils* est bien celui d'une fiction, cette fiction aura un fort ancrage documentaire, comme très souvent dans mes pièces. Un travail de recherche sur les mouvements catholiques intégristes en France et sur d'autres mouvements plus policés et ambigus, accompagne et précède l'écriture du texte. Car il me semble important que le parcours de cette femme et de ses proches s'inscrive dans une réalité historique et politique contemporaine précise.

Et si le tragique intervient dans la fiction, ce n'est pas pour célébrer l'inéluctable, ni provoquer une catharsis. Du théâtre, il faut ressortir la conscience aiguisée, intranquille, et armée.

*Marine Bachelot Nguyen, février 2015*

## Inspirations, impulseurs, partis pris dramaturgiques

Marie Luise Fleisser

Fassbinder dédie son film *Katzelmacher*, sorti en 1960, à l'écrivaine MarieLuise Fleisser. **“J'écris avec un couteau, pour couper les illusions, les miennes et celles des autres”** disait cette dramaturge et auteure. Son écriture rude, âpre, sans concessions me semble un impulseur et une source d'inspiration passionnante. Dans son récit *Avant-garde* (1964), elle raconte notamment, à la troisième personne, avec fureur et lucidité, son expérience autobiographique de femme vivant dans l'ombre d'un écrivain, d'un génie, Brecht en l'occurrence.

Adopter une énonciation à la 3ème personne, où une femme parle d'elle-même en disant “elle”, est une possibilité formelle pour le monologue que j'écrirais. C'est un dispositif de parole qui peut permettre la mise à distance, la précision et la froideur de l'analyse, l'ironie, et qui n'empêche pas le retour au “je”, son irruption. Dissection et émotion doivent se mêler dans la parole de cette femme.

Brecht et Weiss

Une autre phrase, utilisée par Fassbinder en exergue de son film, sera présente à mon esprit : **“Mieux vaut faire de nouvelles erreurs que de mener les anciennes à un état d'inconscience généralisé”** (Yaak Karsunke). Car nous sommes bien dans une époque où le substrat fasciste et raciste présent dans l'histoire de l'Europe occidentale et dans notre inconscient collectif, est réactivé, réinscrit dans les discours et les actes au quotidien, dangereusement banalisé.

La condamnation de la barbarie des Autres est souvent un prétexte facile pour occulter les horreurs concrètes de l'histoire récente et actuelle de l'Occident judéo-chrétien.

**“Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde”** : la phrase de Brecht écrite en 1941, résonne toujours en ce début de 21ème siècle. Face aux fondamentalismes et intégrismes de tous acabits, face à “la bête immonde” ou à la “banalité du mal”, il ne s'agit pas d'adopter des postures de résignation ou d'impuissance. Ni d'indignation convenue, ni de fascination pour l'horreur ou la haine. Mais bien de déconstruction, d'explication, de démontage patient et précis des mécaniques sociales, économiques, politiques et spirituelles qui sont à l'oeuvre. *Les Notes pour un théâtre documentaire* (1967) de Peter Weiss (et notamment l'ultime note) me serviront de guide: “Le théâtre documentaire se dresse contre une dramaturgie qui prend pour thème sa propre fureur et son propre désespoir, et reste attachée à un monde absurde et sans issue. Le théâtre documentaire intervient pour cette alternative : la réalité, aussi impénétrable qu'elle se présente, peut-être expliquée dans chaque détail”.

*Chemin de croix*

Le film *Chemin de croix* de Dietrich et Anna Brüggemann (2014), qui raconte le suicide d'une adolescente dans un milieu catholique intégriste contemporain en Allemagne, possède une structure et fait preuve d'une épure qui m'intéressent énormément. Son utilisation de références bibliques et évangéliques, sa succession de plans fixes, son regard depuis l'intérieur d'une famille, sans jugement explicite, me semblent d'une efficacité foudroyantes. Il constitue aussi une source d'inspiration possible.

Nous prévoyons le calendrier de création suivant :

- du 18 au 22 avril 2016 : résidence lecture  
> 20 avril 11h15 : lecture au festival Mythos, Rennes
- du 7 au 17 septembre 2016 : résidence à l'Espace Malraux / Chambéry
- Toussaint 2016 : résidence pour la création de la musique / Rennes
- Toussaint ou hiver 2016 : 1 semaine de résidence (lieu à trouver)
- **création la semaine du 13 février 2017** au Théâtre Expression 7 en collaboration avec le Théâtre de l'Union CDN du Limousin

## **Equipe en tournée :**

- 1 metteur en scène
- 1 comédienne & 1 enfant musicien
- 2 techniciens
- 1 administrateur

## **Production**

L'unijambiste

## **Coproduction (en cours) :**

Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie,  
Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin  
Recherche de partenaires en cours.

## **Partenaires financiers :**

Compagnie associée à l'Espace Malraux/ scène nationale de Chambéry et de la Savoie, en résidence à l'Espace Jean Legendre/ scène nationale de l'Oise en préfiguration, et conventionnée par la Région Limousin et par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Limousin  
David Gauchard est artiste coopérateur du Théâtre de l'Union, Centre dramatique national du Limousin





Après des études de Lettres/Arts du spectacle, **Marine Bachelot Nguyen** enseigne en lycée option théâtre, travaille comme dramaturge pour le Théâtre de Folle Pensée (dir. Roland Fichet), poursuit des recherches universitaires sur le théâtre politique, tout en développant son travail d'écriture et de création.

En 2004, elle fonde avec cinq autres auteurs Lumière d'août, compagnie théâtrale/collectif d'auteurs. Dans son travail elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales.

Elle est à l'initiative du spectacle *Courtes pièces politiques* (2006). Elle reçoit l'Aide à la création du CNT pour *Artemisia vulgaris > politique-fiction*, pièce qu'elle crée en 2007, puis en 2008 (Festival Mettre en scène, Théâtre National de Bretagne).

Début 2009 elle entame le « *Projet Féministes ?* », cycle de recherches, d'écriture et de création consacré aux féminismes, adoptant des formes théâtrales variées, dont plusieurs sont créées au Théâtre la Paillette (Rennes). Elle écrit et crée le spectacle *Histoires de femmes et de lessives*, déambulatoire en plein air sur la mémoire d'un institut de rééducation pour mineures (Parc St Cyr, 2009). Elle crée le solo *La femme, ce continent noir...* (2010) et les lectures-débats *Cheval de bataille/Combats féministes* (2009) et *Féminismes face au sexisme et au racisme* (2011). Le spectacle *À la racine* (fiction qui réunit Angela, Sigmund, Ève, Jésus et Shérazade dans un séminaire féministe au 21ème siècle...), est créé en novembre 2011 au sein du Festival Mettre en scène à Rennes, et au Théâtre du Préau – CDR de Vire.

En 2012-13, elle est artiste associée au Centre Culturel de Cesson-Sévigné (direction Carole Lardoux).

Elle obtient l'Aide à l'écriture de la SACD-Beaumarchais pour *La place du chien (sitcom canin et postcolonial)*, qu'elle termine lors d'une résidence d'auteure à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon en 2009. Le spectacle est créé en mars 2014 à la Maison du Théâtre à Brest, au Théâtre du Pays de Morlaix et à la Maison des Métallos à Paris.

Pour son projet *Les ombres et les lèvres* sur la communauté LGBT au Vietnam, elle est lauréate 2014 d'une bourse Hors-les-Murs de l'Institut Français pour le voyage de recherche, et d'une bourse Découverte du CNL (Centre National du Livre) en soutien à l'écriture.

D'autres de ses pièces, souvent écrites sur commande, sont jouées en Bretagne, France, Suisse, Afrique, créées par des metteurs en scène français et étrangers : Charlie Windelschmidt, Clauvice N'Goubili, Alexandre Koutchevsky, Guillaume Béguin, Anne Bisang, etc.



**David Gauchard**, metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) puis à l'Académie théâtrale de l'Union à Limoges, crée L'unijambiste en 1999.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une douzaine de pièces : *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Talking Heads* d'Alan Bennett, en passant par *Des couteaux dans les poules* de David Harrower ou encore *Ekatérina Ivanovna* de Léonid Andréïev en 2014. Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : *Hamlet* en 2004, *Richard III* en 2009, et *Le songe d'une nuit d'été* en 2012.

Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec *Kok Batay* en 2013 et *Les chiens de Bucarest* en 2015. La même année, il collabore à la création du spectacle *Les résidents*, de et par Emmanuelle Hiron.

Il vient également de faire ses débuts à l'opéra avec *Der Freischütz* de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges.

Son dernier spectacle, *Δ ο<sup>6</sup> [Inuk]*, issu d'une écriture collective, a été créé au festival des Francophonies en Limousin en septembre 2015 et part pour une tournée de 96 dates dans la foulée.

Il prépare actuellement *Le Fils*, une commande d'écriture en cours faite à Marine Bachelot Nguyen.

## Les créations de la compagnie

- 1999** David Gauchard crée la compagnie L'unijambiste  
*Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, traduction Boris Vian
- 2000** *Talking heads\** d'Alan Bennett, traduction Jean-Marie Besset  
(Une frite dans le sucre, Un lit parmi les lentilles, La chance de ma vie)  
*Partouse à la Présidence (Abel et Bela)* de Robert Pinget
- 2002** *Talking heads\** d'Alan Bennett, traduction Jean-Marie Besset  
(Un bi-choco sous le sofa, Une femme de lettres, Une femme sans importance)
- 2003** *Sandra fait du vélo*, montage sur des textes de Sandro Pécout  
*Le petit Shakespeare illustré\**
- 2004** *Hamlet*, production d'un CD sous le label idwet  
*Hamlet* de William Shakespeare, traduction André Markowicz
- 2005** *Vodka\** de David Gauchard, performance  
*Hamlet / thème & variations*, théâtre-concert
- 2006** création du site [www.unijambiste.com](http://www.unijambiste.com)
- 2007** *Hamlet / thème & variations*, production d'un CD sous le label idwet  
*Des couteaux dans les poules\**, de David Harrower, traduction Jérôme Hankins
- 2008** *Petit catéchisme à l'usage de la classe inférieure\** de Strindberg
- 2009** *Richard III* de Shakespeare, traduction inédite d'André Markowicz  
*Hedda Gabler* d'Ibsen, traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss
- 2010** *Herem\** d'André Markowicz
- 2011** *Please Kill Me*, de Legs Mc Neil et Gillian McCain, lecture
- 2012** *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare,  
traduction André Markowicz et Françoise Morvan  
*A midsummer night's dream*, production d'un CD sous le label idwet
- 2014** *Ekatérina Ivanovna\** de Léonid Andreïev, traduction André Markowicz
- 2015** *Les résidents\** de et par Emmanuelle Hiron (création festival Mythos / Rennes)  
 $\Delta \text{ } \text{ } ^b$  *[Inuk]\** création collective de L'unijambiste (24-26 septembre - Francophonies en Limousin)

\*spectacles toujours au répertoire de la compagnie



**Emmanuelle Hiron** est née en 1977. Elle s'est formée à l'école de théâtre ACTEA de Caen. Puis, elle a étudié à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (*Dom Juan, De Sade*), Philippe Labonne (*L'échange, George Dandin, La cerisaie*), Mladen Materic (*La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça*), Céline Garnavault et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de L'unijambiste (*Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet / thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d'une nuit d'été*). Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. A partir d'un travail documentaire mené depuis deux ans, elle signe avec *Les Résidents* sa première création au sein de L'unijambiste.



**Olivier Mellano** est né à Paris en 1971. Tour à tour auteur, compositeur, arrangeur, chanteur, guitariste dans divers groupes pop, rock ou rap (Mobiil, Dominique A, Bed, Laetitia Shériff, Psykick Lyrikah, Yann Tiersen, Miossec...), il travaille aussi pour la danse, le théâtre (Stanislas Nordey) et crée des cinéconcerts. En parallèle à son travail d'improvisation, il explore le champ des musiques nouvelles avec *La Chair des Anges*, compositions pour quatuor à cordes, clavecins, orgue, octuor de guitares électriques et voix baroques, sorti chez Naïve Classique. Un travail qu'il poursuit avec, en 2012, *How we tried a new combination of notes to show the invisible*, une œuvre musicale qui entrechoque musiques nouvelles et musiques actuelles, voix, sons acoustiques, électriques et électroniques dont la première a eu lieu en décembre 2012 pour les Trans Musicales de Rennes. Il prolonge son travail musical avec un livre sorti aux Editions MF, *La Funghimiracolette*. Le temps d'une échappée, quittant ses projets pharaoniques, il retrouve l'énergie brute, les torrents électriques et les cascades soniques. En 2014, il sort son 1er album solo, *MellaNoisEscape* : une pieuvre sonique prête à vous embrasser de ses mille bras électriques, un vortex pop noise puissant et acidulé, une autoroute stroboscopique, une sauvagerie multicolore... Avec L'unijambiste, il participe à l'album *Hamlet / thème & variations*, avant de démarrer l'écriture et l'interprétation sur scène de la musique de *Richard III*. Il compose ensuite la musique pour *Ekatérina Ivanovna*, (piano et Ondes Martenot).

## Fascinante figure de mère, bourgeoise et catho.

**Quand d'une idée originale de David Gauchard naît un texte de Marine Bachelot Nguyen, sur la réflexion d'une mère bourgeoise et catholique, lu par Emmanuelle Hiron, la création avoisine le docu-fiction subtil et coup de poing.**

Le 20 avril 2016, à l'occasion du festival Mythos, le trio dévoilait une partie du cheminement invoqué dans la pièce *Le fils*, au théâtre de la Parcheminerie.

David Gauchard, metteur en scène de la cie L'unijambiste, collabore pour la première fois avec l'auteure et metteuse en scène Marine Bachelot Nguyen. Et l'avant-goût qu'ils nous proposent ce mercredi à la Parcheminerie est délicieux. Poignant, criant de vérités, original et intelligent. L'écriture est franche et sincère, teintée d'humour et d'émotions. Basée sur un fait d'actualité aussi terrible qu'intéressant, sociologiquement parlant, elle nous emporte dans une histoire qu'on voudrait être inventée de toute part.

Cette histoire, David Gauchard en est à l'initiative dans le processus de création. En 2011, en allant chercher sa fille à l'école, il est marqué par un événement. Dans la rue St Hélier à Rennes, l'accès est bloqué. Et pour cause, le 10 novembre se joue une pièce de Castellucci jugée blasphématoire par le mouvement Civitas qui manifeste son mécontentement de la place de Bretagne au TNB.

« *De ce mouvement jusqu'à la Manif pour tous, raconter une histoire. On échange donc avec Marine depuis déjà plusieurs mois. La fin est encore en discussion. Mais on souhaite présenter le travail avant mai 2017, avant les élections.* », explique-t-il avant de laisser la parole à Marine Bachelot Nguyen, elle-même marquée par l'événement en question et engagée pour les droits des femmes et des LGBT : « *Je suis intéressée par la socio-politique, le documentaire et la fiction. Et ça m'intéresse aussi la question du glissement idéologique et de la radicalisation dans les milieux de droite. Voir comment on raconte ça ensuite.* »

Deux jours avant la présentation de la pièce **Le fils**, la comédienne Emmanuelle Hiron - dont le spectacle documentaire **Les résidents** était présenté l'an dernier lors du festival Mythos à l'Aire Libre - a eu connaissance du texte, qui devrait ensuite être accompagné en musique par une création d'Olivier Mellano.

### UNE FEMME QUI SE RACONTE

Elle va se glisser, 35 minutes durant, dans la peau d'une femme mariée, pharmacienne, qui devient mère à 22 ans puis à 24 ans. Deux garçons, Olivier et Cyril. L'un est né par voie naturelle, l'autre par césarienne. Elle se souvient et raconte ses accouchements. Comment son mari a promis d'être un père moderne sans jamais oser changer une couche.

La famille va à la messe, tous les dimanches « par tradition, par conviction, pour la représentation. » Ses enfants grandissent, deviennent des ados, s'éloignent. Elle questionne son rôle de mère, sa présence peut-être insuffisante dans leur éducation, à cause de son implication dans la pharmacie. Elle avoue l'ambivalence de son statut. Celle qui la fait aimer passionnément ses fils, en être fière, et celle qui la fait les détester en même temps.

Et elle s'interroge : comment a-t-elle glissé du perron de l'église au boulevard de la Liberté ? La suite de l'œuvre décortique les effets et les conséquences de sa présence à la manifestation, à la « prière de réparation ». Sur ses fils également. L'un étant présent dans le mouvement contestataire. L'autre étant à l'intérieur du TNB et assistant à la représentation du spectacle de Roméo Castellucci : Sur le concept du visage du fils de dieu. Et qui juge le spectacle chrétien, a contrario de ce qui est scandé dehors. « Le Christ est magnifié. Ça parle de la foi qui parfois nous abandonne mais le Christ lui est toujours là. (...) Va voir le spectacle, juge par toi-même. », dira-t-il à sa mère.

## UNE FEMME QUI S'ÉLÈVE

Dès lors, la protagoniste sympathise avec la femme d'un chirurgien, qu'elle admire jusqu'alors. Une sorte d'élévation sociale dans sa vie et son quotidien de femme bourgeoise et commerçante. Elle fréquente un groupe de femmes qui discutent bioéthique, parlent IVG, de l'atrocité que subissent celles qui le vivent, elle admire « ces femmes et leur aisance » et fait retirer son stérilet, « geste d'ouverture à la vie ».

En parallèle, son fils aîné se radicalise et vote FN en 2012. Elle minimise, même si elle trouve ça un peu extrême, un peu choquant.

Un an après la procession de Civitas, elle intègre la Manif pour tous, s'investit dans ce mouvement qui prend de l'ampleur et qui prône la différence de droits entre les couples hétérosexuels et les couples homosexuels. Contre le mariage homosexuel et surtout contre l'accès de ces couples à la famille.

Elle s'exprime à la tribune, est transcendée par l'énergie du rassemblement, elle exulte, se sent belle, revigorée. Elle reprend vie dans le regard de son mari, avec qui la vie sexuelle s'était mise en veille. A présent, il la regarde, l'admire et ressent « une poussée de virilité provoquée par sa métamorphose. » Ils font l'amour, passionnément.

La suite est à écrire, à inventer. Mais l'essence de la pièce est posée. Et elle promet une création aboutie et passionnante. Le regard présenté à travers les yeux et les réflexions de cette mère est prenant et stimulant. Il invite à comprendre les mécanismes des glissements idéologiques et de la radicalisation.

## UNE FEMME QUI S'ACCOMPLIT

Pour l'auteure, il était important « *de regarder ce qui peut être à l'œuvre, ce qui se joue, car on est des êtres complexes. Cette femme, elle se réalise, elle vit un accomplissement.* » Les discussions entre David Gauchard, Marine Bachelot Nguyen et maintenant Emmanuelle Hiron sont riches. De leurs histoires intimes et personnelles, leur ressenti sur les événements, les nombreux articles, recherches, entretiens trouvés et réalisés, résultent *Le fils* et l'envie d'en parler, de le mettre en mots et en scène.

A la demande du metteur en scène, la pièce est un monologue de mère, de femme. Marine Bachelot Nguyen s'en empare et en fait quelque chose de résolument engagé et politique. Ce projet auquel elle se met au service lui parle. Mais le cœur du sujet de la Manif pour tous lui reste incompréhensible. Un mouvement contre des droits, une communication extrêmement bien construite, grâce à des gros moyens financiers, une homophobie exacerbée, libérée, décomplexée.

Celle qui travaille sur l'intersectionnalité des luttes, le féminisme et le racisme, se passionne pour les rapports de domination en tout genre, et ici pour le rapport de classes.

« *Ce qui m'intéresse aussi, ce sont les monologues de femmes idéologiquement à l'opposé de moi. Comme j'avais fait pour un spectacle sur Cécilia Sarkozy. Il y a un truc qui m'intrigue chez ces femmes cathos.* » Confie Marine Bachelot Nguyen.

Dans la Manif pour tous, elle observe des gens « *extrêmement caricaturaux* » mais également « *des personnes qui nous ressemblent, des jeunes, des gens de 35-40 ans* ». C'est cette figure « *proche de nous* » qui la saisit et qu'elle délivre dans cet extrait très bien écrit. Une femme pour qui on peut éprouver de l'empathie. Et une femme qui fait un effort d'introspection, de recul sur sa vie et qui ne nous épargne pas des passages que la norme a décidé tabous.

« *On a tous des petites lâchetés au jour le jour. Des choses où on se dit « bof, c'est pas si grave ». Après il y a les conséquences. La pièce parle de sa réalisation à elle. De mère de famille à militante. Elle se réalise, s'épanouit.* », explique Marine Bachelot Nguyen.

Nous, on est séduit-e-s, subjugué-e-s, par l'ensemble du projet, on adhère illico.

**Marine Combe pour Yegg magazine.**